

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Traité Des Tulipes

Ardène, Jean-Paul de Rome

Avignon, 1765

Chapitre XII

[urn:nbn:de:bsz:31-333553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333553)

CHAPITRE XII.

Moyens de conserver la fleur des Tulipes.

L'AMOUR passionné des Fleuristes pour leurs Tulipes, n'est pas le seul motif qui les ait portés à rechercher la façon de se conserver au moins les débris ou quelque représentation de ces fleurs lorsque le tems en auroit terminé la durée. Ils ont encore désiré de pouvoir les faire connoître aux autres jusqu'à un certain point, cette connoissance paroissant nécessaire, comme elle l'est en effet pour les dons, les ventes & les échanges. L'expédient qui se présenta le premier pour remplir ces vues fut celui de la peinture. Les Fleuristes ont d'abord fait peindre leurs belles Tulipes, & sur l'inspection de ces portraits on faisoit en Hollande & ailleurs le commerce dont j'ai parlé. Mais toute défiance n'étoit point bannie de l'esprit de l'acheteur quand il n'avoit que

la probité du vendeur qui lui répondit de l'exacte conformité de la copie avec l'original, car outre qu'un pinceau flatteur ou impuissant pouvoit également, même sans desir de fraude, avoir altéré ces traits caractéristiques & particuliers, ces traits si difficiles à rendre, si faciles à dénaturer, si relatifs cependant à la bonne foi des Traités. On sçait au surplus que cette probité des vendeurs qui devoit servir de garand, avoit besoin alors comme aujourd'hui d'être elle-même garantie, & ne l'étoit pas.

Les tromperies se multiplioient donc dans cette sorte de commerce, & se multiplioient d'autant plus qu'elles étoient aisées à faire, & lucratives pour les faiseurs. A ces fraudes on résolut d'opposer la surveillance & les réglemens de ces tribunaux de Flore dont j'ai fait mention. Les arrêts qui en émanoient pouvoient bien à la vérité punir les fourbes, mais n'étoient pas une barrière suffisante contre les fourberies. On imagina donc pour être

D
mi, d'appe
leur elle-m
que dégrad
res de la
onservier,
beauté pass
de ses traits d
tout étaints
sent, pouvo
connoître.

La façon
lipes sans
laisser per
la même
traitant de
du sable pr
marqué. T
peuvent ex
lier, c'est q
leur pistle.
de conteron
contribu
Quand on
les fenilles
est de Fer
(1) Flora

cru , d'appeller en témoignage la fleur elle-même ou son squelete quoique dégradé , sec & couvert des ombres de la mort. On essaya de lui conserver , sinon l'entier éclat de sa beauté passée , au moins quelques uns de ses traits distinctifs & propres , qui tout éteints ou affoiblis qu'ils fussent , pouvoient encore la faire reconnoître.

La façon de dessécher ainsi les Tulipes sans les défigurer & sans leur laisser perdre tous leurs charmes , est la même que celle que j'ai décrite en traitant des *Jacintes* , on y employe du sable préparé , comme il a été remarqué. Tout ce que les Tulipes peuvent exiger qui leur soit particulier , c'est qu'on retranche adroitement leur pistil. L'humidité dont il abonde couteroit trop à rarir , ou pourroit contribuer à la corruption du reste. Quand on le laisse , il fait détacher les feuilles de ce pistil. L'observation est de Ferrari (1).

(1) Flora lib. 4. cap. 2. p. 434.

Mais comme cette manière de des- sécher les fleurs dans le sable demande un certain attirail, un tems considéra- ble, & le concours d'une saison qui puisse favoriser l'opération, on s'y prend d'une autre manière qui (quoique très-différente) tend néanmoins aux mêmes fins. On prend la fleur qu'on veut pour ainsi dire embaumer, on étend ses feuilles dans leur disposition naturelle, & après l'a- voir bien disposée on la place entre les feuillets d'un livre dont la grandeur soit proportionnée à la fleur; l'y ayant placée, on ferme le livre, & on le charge d'un poids qui d'abord serve plus à contenir la fleur dans sa position, qu'à la comprimer; car il ne s'agit point de l'écraser, mais de laisser à l'humidité de la plante le tems de se dissiper insensiblement & par degrés. On préfère le papier ordinaire des li- vres au *papier gris* ou de *pliage*, par- ce que celui-ci succe bien à la vérité l'humidité des plantes qu'on lui confie, mais c'est en s'en chargeant lui-même,

& la conservant avec une ténacité qui contrarie l'intention de l'opérateur. On a l'attention encore, si on veut ménager le livre, de mettre les plantes ou fleurs dans des feuilles de papier de bonne qualité, & ces feuilles on les inferre dans le livre comme on l'a conseillé.

Pour aider cette dessication, on doit chaque jour visiter la fleur, examiner si quelque pli gêne ou contre-fait sa figure, & on y rétablit l'ordre. On est soigneux de changer aussi de place la fleur chaque fois qu'on la visite, afin que la sécheresse de la nouvelle place serve à en attirer le trop d'humidité qui peut y rester. On aura soin encore d'augmenter de tems en tems le poids dont on charge le livre; ce que l'on continue jusqu'à ce que la fleur ait perdu tous les suc, qui pourroient nuire, & qu'elle reste aussi exactement desséchée qu'applatie uniment. On peut préparer ainsi quelques Tulipes entières, mais il y a plus de difficulté dans le travail &

moins de sûreté dans le succès, qu'en les desséchant par parties, c'est-à-dire, en détachant les feuilles ou pétales de la fleur pour les préparer chacune séparément, ainsi que je viens de le dire. Les curieux trouvent de plus dans cette dernière pratique, l'avantage & le moyen de pouvoir exposer à qui le souhaite les panaches & les couleurs des Tulipes de l'un & l'autre côté de leurs feuilles.

C'est de cette façon que dans les Pays-Bas, & en Flandres en particulier, les cultivateurs de beaux œillets en font l'anatomie, & envoient les feuilles desséchées comme des échantillons d'une pièce, qui peuvent instruire & donner la facilité d'opter.

Les curieux qui voudront former des collections suivies de différentes feuilles ou pétales, soit de Tulipes, soit d'œillets, soit d'autres fleurs semblables, & dans ce goût, peuvent préparer les feuilles de la même façon que j'ai dit, & les arranger dans quelque cayer ou livre destiné à leur servir de

Manfote
 stat, autan
 ront soin d
 pour garan
 à la longue
 té; ils ob
 son & au
 arétant ces
 dans un cert
 me d'arabi
 vail soit d
 par conséq
 ruineuses
 ils employ
 donner la
 vir encore
 biers, c'est
 culier qu'e
 Prenez
 celle de Fla
 parente,
 mettez int
 (2) Apri
 valer, Phi
 à Padoue,
 berturiam,

Mausolée. Pour les y conserver en bon état, autant qu'il est possible, ils auront soin de tenir ce livre bien fermé pour garantir les plantes de l'air qui à la longue détruit tout par sa voracité; ils obvieront encore à la confusion & au mélange des espèces, en arrêtant ces feuilles séparément, & dans un certain ordre avec de la gomme d'arabie. S'ils désirent que leur travail soit de plus de durée, & veulent par conséquent le garantir des attaques ruineuses des vers, ou de la teigne, ils employeront la colle dont je vais donner la composition. Elle peut servir encore utilement à dresser des herbiers, c'est même pour eux en particulier qu'elle a été publiée (2).

Prenez une once de colle-forte ou celle de Flandre, choisissez la plus transparente, rompez-la par morceaux, la mettez infuser durant une nuit dans

(2) Aprien Spiegel de Bruxelles, Chevalier, Philosophe & Médecin Professeur à Padoue, très-renommé. *Isagoge in rem herbariam*, lib. 1. chap. 58.

six onces du plus fort vinaigre, exposez-la après sur un feu doux pour s'y bien dissoudre, & prendre en bouillant la consistence qu'elle doit avoir; retirez le pot du feu, & le laissez un peu refroidir, après quoi vous y mêlerez demi dragme de géroste en poudre & une dragme d'aloës hépathique, mélangeant bien le tout. Pour s'en servir, on étend avec un pinceau de cette colle sur la plante ou fleur du côté qui doit tenir à l'herbier; l'y ayant appliquée on la couvre d'une feuille de papier, & on la presse adroitement avec la main qu'on passe par dessus & qu'on appuye; après quoi on charge le livre d'un poids convenable, & qu'on y laisse jusqu'à ce que la colle ait produit son effet.

A cette préparation de colle que Spiegel conseille, j'en ajouterai une autre de Tournefort en faveur de ceux à qui la diversité plaît, & qui veulent qu'on leur donne à choisir.

La meilleure colle que j'aie trouvée, nous dit ce sçavant Botaniste,

(3) c'est o
gnures de
quelle on
ou du sul
L'un & l'
mis de la
vent détrui
Mais il faut
cette colle
l'employe
pite facile
colle de
de semen
d'aloës d
réussir pa
De qu
foit les fr
pétales des
les unes d
tre, afin
des deux

(3) Ce
nature des
la fin des
pour conno
me Roy

(3) c'est celle qu'on fait avec les rognures de peau de gans, & dans laquelle on mêle du mercure doux, ou du sublimé corrosif à discrétion. L'un & l'autre sont de puissans ennemis de la vermine, qui le plus souvent détruit la collection des plantes. Mais il faut observer de remuer bien cette colle avec une brosse lorsqu'on l'employe, car le mercure se précipite facilement au fond du pôt. La colle de gans faite avec la décoction de *semen contra*, d'absinte commune, d'aloës & de semblables drogues, ne réussit pas si bien, selon cet Auteur.

De quelle façon qu'on colle ainsi, soit les feuilles des plantes, soit les pétales des fleurs, on doit appliquer les unes d'un côté, les autres de l'autre, afin qu'on les puisse examiner des deux faces.

(3) Ces deux citations sont du *Dictionnaire des termes de Botanique* qui est à la fin des *éléments de Botanique*, ou *méthode pour connoître les plantes in-8^o*, de l'Imprimerie Royale 1694.

Facilitons encore la dessication des plantes à ceux qui pourroient manquer de ce que j'ai dit d'y employer, c'est encore d'après le même Tournefort. On peut se servir, ainsi qu'il l'apprend, d'un fer dont les blanchisseuses polissent leurs linges. On fait chauffer médiocrement ce fer, & on le passe sur deux ou trois feuilles de papier gris sous lesquelles est la plante que l'on veut sécher, & qu'on a auparavant pris soin d'arranger proprement, & d'en applattir un peu les côtes.

Pour ne point précipiter cette opération au désavantage de la fleur ou des plantes, il y faut procéder à reprises.

Je me flatte qu'après tout ce que je viens de dire sur la culture des Tulipes, & la conservation de ces fleurs en *momies*, on me tiendra quitte d'un plus grand détail. Quelqu'exercice & un peu d'habitude suppléeront aisément à ce que je ne crois pas devoir ajouter, dans la crainte

d'ennuyer par trop de prolixité, ce que j'en ai dit me paroissant suffire pour satisfaire à tout ce qu'un amateur de fleurs & de Tulipes en particulier, peut attendre de mes soins.

Je n'aurai aucun regret à ces soins s'ils peuvent en quelque façon instruire mon lecteur, ou lui plaire. Je les lui offre du moins comme un témoignage de la volonté bien sincère que j'ai de remplir ce double objet, & de lui inspirer par-là du goût pour une occupation, ou si on veut un délassement, qui depuis le premier homme s'est toujours attiré les éloges, a excité les desirs, ou fait la satisfaction de ceux qui en ont jugé sainement : oui, & je suis bien aise de finir par ces vérités d'expérience pour qui ne les connoît point assez. Oui, l'auteur du genre humain, dès l'instant de sa création, fut placé dans un jardin délicieux pour y travailler. Cette *horticulture* qui devoit n'être que délectable pendant son innocence, devint pénible au cultivateur après sa chute ;

mais elle ne perdit pas pour lui tous ses charmes ; & le goût qu'il en avoit reçu de Dieu même , il le transmet à sa postérité. Tous les siècles attestent la durée de cette inclination pour les jardins , tous les pays en fournissent des exemples , & l'on y voit des Princes comme des sujets se faire de leurs jardins le plaisir le plus pur & le plus touchant. Les opinions partagées sur tout le reste se réunissent en faveur de ce goût inné. Tout y rappelle , au milieu même des diversions que les nécessités de la vie , que la variété des conditions , que les alternatives des passions turbulentes , peuvent exciter dans le cœur. Est-il rendu à lui-même ce cœur ? En ces momens de trêve , le penchant naturel se fait sentir , il parle , & s'il est écouté , bientôt le Trône a moins d'illusions pour séduire , les rênes qui y tiennent tombent des mains du régisseur , le sceptre est échangé contre les instrumens du jardinage ; la petite Salone (4) l'em-

(4) Salone petite ville de Dalmatie , où porte

potte la
 Diocésien
 ou Jardini
 tions qui
 nement de
 mais suppar
 de la vie de
 dins , (5)
 il en relev
 jusqu'à de
 voir plan
 si les crua
 cées con
 tems ne
 laisser jo
 quillité ;
 l'en puni
 sur lui d
 tion patoi
 la nature
 souffrir d
 l'on dit
 305.
 (5) Tr
 tome 4.
 (6) Le

porte sur la grande Ville de Rome, Dioclétien abdique l'Empire, & devenu *Jardinier*, il oppose à des sollicitations qui le rappelloient au gouvernement des Romains, *qu'il n'avoit jamais auparavant goûté les vrais plaisirs de la vie dont il jouissoit dans ses jardins*, (5) il en étale les agrémens, il en relève l'utilité; il fait observer jusqu'à des choux qu'il se glorifie d'avoir plantés de ses propres mains, (6) si les cruautés inouïes qu'il avoit exercées contre les Chrétiens, avant ce temps heureux, devoient ne le pas laisser jouir jusqu'au bout de cette tranquillité; si la vengeance divine, pour l'en punir, commence à s'appesantir sur lui dès cette vie; si cette punition paroît évidemment marquée dans la nature d'une maladie qui lui fait souffrir des douleurs affreuses par-tout

l'on dit que Dioclétien nâquit vers l'an 305.

(5) Tillemont, hist. des Empereurs, tome 4.

(6) Le même Tillemont.

L.

son corps, si ce corps tombe par pièces, si dans sa corruption il répand une puanteur telle que le malade lui-même la trouve insupportable & se fait horreur, ainsi qu'Eusebe Cedrene & d'autres historiens nous l'attestent, (7) la preuve que cet exemple me fournit en faveur des jardins, n'en est que plus forte & plus concluante pour eux. Aussi l'ai-je, par cette raison, préférée à une foule d'autres. Car si les soins tranquilles & enchanteurs du jardinage ont pû surprendre, ont pû faire taire durant la santé du Tyrann les passions tumultueuses & brutales auxquelles son cœur s'étoit livré, quelles douceurs de vie, quelle paix de l'ame ne doit pas trouver dans ses jardins un cultivateur chrétien qui y porte moins d'obstacles, qu'il s'y propose de plus nobles fins ?

Ceux qui n'ont pu satisfaire leur goût en cultivant des jardins, ont voulu du moins vanter les charmes dont ils sont une source féconde.

(7) Le même.

DI
C'est ainsi
chanté à ha
perbes d'Al
singer leur
posé que les
fruits chaq
sont que de
ques-uns,
nouveaux
C'est
le vieilla
sance. Po
que avoi
& stérile
ses soins
fleurs, de
& il en
ment dign
ces saines
Corycius
des plain
gum 20
(8) He
L. 2. des
(9) Vi
§c.

C'est ainsi qu'Homère & Plinè ont chanté à haute voix les jardins superbes d'Alcinoïs, & que pour désigner leur richesse, le premier a supposé que les arbres y produisoient des fruits chaque mois de l'année, en sorte que dès qu'on en y cueilloit quelques-uns, il en croissoit aussitôt de nouveaux (8).

C'est ainsi que Virgile (9) admire le vieillard Corycius de sa connoissance. Possesseur, dit-il, pour son unique avoir, d'un petit champ inculte & stérile, il en fit un jardin d'où par ses soins assidus il parvint à retirer des fleurs, des fruits, assez d'hortolage, & il en usoit d'une façon certainement digne d'envie. Au milieu de ces saines & satisfaisantes ressources, Corycius ajoute l'éloquent panégyriste des plaisirs champêtres, *Corycius Regum aquabat opes animis*. La peinture

(8) Homère L. 7. de l'Odissee. Ovide L. 2. des métamorphoses. Plinè L. 19. c. 4.

(9) Virgile Georgiques L. IV. v. 125. &c.

du détail où cet Auteur entre, est vive, je l'appellerois volontiers séduisante. Virgile y paroît véritablement Virgile, avec toutes ses graces, avec toute son aménité, avec toute la délicatesse de son pinceau. N'étant point cependant assez satisfait de tout ce qu'il vient de décrire, il témoigne encore dans les vers suivans le regret qu'il a de quitter ce sujet.

Verum hæc ipse equidem spatiis exclusus iniquis
Prætereò, atque aliis commemoranda relinquo.

C'est ainsi qu'Hérodote (10) se plaît à décrire & exalte avec complaisance les jardins singuliers que Semiramis fit construire au milieu de Babilone sur des voûtes & avec une telle distribution, que chaque étage de son palais trouvoit le sien à plein pied. Dom-Calmet a donné en petit une idée de ses Jardins (11), & Rollin en

(10) Herode L. 1. c. 184. Diod. L. 2.
Bibliot.

(11) Dictionnaire sur l'Ecriture - Sainte.
Voyez Babilone.

a fait une description merveilleuse dans son histoire ancienne.

Quel enchaînement de traditions ne trouverois je pas pour prouver que ce goût naturel & empresse pour les jardins tient à l'humanité ? Que de témoignages décisifs pour s'en convaincre ? Les Perses, les Grecs, les Romains me les fourniroient si je voulois rapporter ce qui en est écrit. Ainsi que l'histoire profane, l'histoire sainte m'érayeroit au besoin. Elle a ses Rois qui ont fait de l'agriculture leurs délices & leur occupation.

Dans leur nombre je ne choisirois que ce Prince seulement dont la sagesse forma elle-même le cœur, Salomon : je le vois qui se donne à Jérusalem, dans la fertile plaine de Jéricho, aux environs de Bethléem, &c. des jardins dont quelques ruines superbes attestent encore aujourd'hui, malgré le délabrement, quelle étoit leur antique magnificence (12).

(12) Voyage nouveau de la Terre sainte enrichi, &c. in-12. Paris chez André Pralard 1679. Voyez liv. 4. ch. 16.

C'est-là que ce sage par excellence, alloit déposer les soins fastidieux de la Royauté; c'est-là que pour s'en délasser agréablement, il leur substituoit la culture des plantes; c'est-là qu'il en étudioit l'éducation, & les propriétés pour nous en instruire. Mais les livres qu'il a composés, le malheur des tems nous les a fait perdre, & les qualités de l'écrivain nous les feront toujours regretter.

Nos annales chrétiennes ont de même bien des preuves favorables à la cause que je soutiens, & des modèles plus à portée d'être imités. Tantôt elles présentent à notre culte des fidèles qui se sont sanctifiés dans la solitude, en soignant leurs jardins, tantôt des Jardiniers de profession qui menant une vie innocente & laborieuse, l'ont terminée par la gloire du martyre (13). Tantôt des Chrétiens qui

(13) Pour ne pas entrer dans un plus long détail, je ne citerai que les martyrs Phocas & Serenne qui se représentent à ma mémoire, dont l'Eglise fait la fête le 22. Février. Vie des SS. en 6. vol. in-12.

redoutant les périls si fréquens qu'on trouve dans le commerce du monde, ont sçu s'en séparer par intervalles, pour aller dans leurs jardins s'entretenir avec les fleurs, sur la vanité de ce qui passe comme elles, & sur les bienfaits de leur commun maître. C'est ainsi qu'Isaac (14) alloit le soir dans son champ y méditer les grandeurs de Dieu à la vue des merveilles de la Nature. Merveilles infiniment éloquentes dans leur silence même, & pleines d'instructions pour qui sçait les comprendre.

Mais rien ne peut contribuer autant à l'éloge des jardins & à l'instruction des Jardiniers, que ce que les Evangélistes rapportent de notre Sauveur, puisque sa vie est le modèle de la nôtre, & que nous devons marcher sur ses traces. Ils m'apprennent, tous ces historiens infailibles, que durant les exercices de sa mission, Jesus-

(14) Egressus fuerat ad meditandum in agro inclinante jam die *Genes.* cap. 24. v. 63.

Christ étoit en coutume de se retirer fréquemment sur la montagne des oliviers dans un jardin de Gethsémani ; & St. Jean dit encore qu'après sa résurrection il se fit voir à Magdeleine sous la forme d'un Jardinier.

De ces faits autentiques ne devons pas inférer que si l'homme-Dieu, lui qui n'a point voulu nous laisser connoître avec certitude le métier qu'exerçoit St. Joseph, chez qui il a passé toutes les années de sa vie privée, & qui pendant les années de sa vie publique a paru ne s'occuper d'aucun autre soin que de celui de faire la volonté de son Pere céleste. Si dis-je, dans cette indifférence générale pour tous les autres états, il veut bien cependant se revêtir des dehors ou de l'apparence d'un Jardinier, & manifester sa résurrection dans un jardin, ç'a été pour nous porter à croire que rien n'est ni plus licite, ni plus convenable, ni plus utile pour un Chrétien, pour l'Ecclésiastique, pour des Religieux que le jardinage dont la cul-

ture fut
notre pre
usage nou
ple du Fil
M'obje
veur du m
au jardin
nuits en pri
ler. Je le
examiner
Fils de l'h
me même
dire qu'ap
fréquent
il paroit
ser dans
la nôtre
gner que
étant bien
ment & à
sont les vil
habitans
la campag
d'élever so
plorer son
pour le ren

ture fût d'institution divine assignée à notre premier pere, & dont le bon usage nous est marqué dans l'exemple du Fils de Dieu.

M'objectera-t-on que quand le Sauveur du monde se rendoit si souvent au jardin, c'étoit pour y passer les nuits en prières, & non pour y travailler. Je le sçai, répondrai-je, & sans examiner tous les autres motifs que le Fils de l'homme pouvoit avoir (ce qui me méneroit trop loin) j'insisterai à dire qu'après avoir approuvé ceux qui fréquentent les jardins & s'y occupent, il paroît avoir encore voulu nous laisser dans sa conduite des règles pour la nôtre à cet égard, & nous enseigner que les jardins & la campagne étant bien plus propres au recueillement & à la contemplation, que ne le sont les villes & le commerce de leurs habitans, c'est dans les jardins & à la campagne qu'il convenoit le plus d'élever son esprit à Dieu, pour implorer son secours dans nos besoins, pour le remercier de sa libéralité dans

ses dons , pour le louer de sa magnificence dans ses ouvrages.

Ce retour vers le Créateur est un hommage de gratitude que nous lui devons ; car comme S. Paul (15) l'écrivoit aux Romains , *tout est de lui , tout est par lui , tout est pour lui*. L'univers entier est sa production , & il le publie par-tout avec éclat pour son Auteur , chaque jour le fait connoître au jour qui le suit , & chaque nuit l'annonce à la nuit qui la remplace. Pourrions-nous donc , nous , le méconnoître dans nos Jardins ? ou par un fatal dérèglement ne rechercher dans ces jardins que notre délectation particulière ? en faire l'objet de notre complaisance ? préférer enfin l'amusement aux obligations indispensables ? Ah ! sanctifions plutôt les plaisirs que les lieux nous procurent en les rapportant à leur véritable fin. Comme le chantre Royal d'Israël , (16) admirons les productions de la nature , mais

(15) Epître ad Rom. c. 11.

(16) Pseaume 91. v. 4. & 5.

comme
que voi
sont par
joie , je
louanges
Cherchons
nos fleurs
offrent nos
ret ces pe
celle de f
lien des a
mer orag
Puisse
ces vérit
faire l'u
mandez
qu'elles
esprit , &
vement pe
de mes f
qu'elles
ailleurs
tous les
pour qu
gloire d
tour , &

comme lui aussi disons au Seigneur, que vos ouvrages sont grands, qu'ils sont parfaits, leur vue m'a rempli de joie, je la ferai éclatter dans mes louanges & dans mes actions de graces. Cherchons encore en cultivant ainsi nos fleurs & dans la retraite que nous offrent nos jardins, cherchons à réparer ces pertes journalières qu'on ne cesse de faire en mille façons au milieu des agitations du siècle, & sur sa mer orageuse.

Puissiez-vous, cher lecteur, goûter ces vérités solides. Puissiez-vous en faire l'usage que je vous souhaite: demandez aussi, je vous conjure, pour moi, qu'elles ne s'effacent jamais de mon esprit, & que mon cœur en soit vivement pénétré, non-seulement auprès de mes fleurs & au jardin, mais qu'elles me soient présentes encore ailleurs: dans toutes mes actions, & tous les jours qui me restent à vivre, pour que rien ne soit soustrait à la gloire de celui de qui nous tenons tout, & à qui nous devons tout rap-

porter. C'est-là tout ce que je vous demande, mon cher lecteur, pour un travail que je n'ai entrepris que dans l'espérance de vous plaire & de vous plaire utilement.

F I N.



EXPL
DES

PREMIER

FLOR

une Tulipe
dans sa gra
abattu une
place que l
occupent d

Fig. 2e.
chée dans
dont les fe
rapproché

avant que le
Fig. 3e.
la delcuptio
épanouie,
qu'elle le
jour.

Fig. 4e.
gues, don
ch. 1.